Historique

du Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc



1914-1930

1er Régiment de France

TABLE DES MATIERES

	Pages
Le Drapeau et sa cravate	5
Liste des chefs de corps	6
Mon Régiment (1914-1918) par le Lieutenant de Réserve R. LEGRAND.	7
En Rhénanie et au Maroc (1918-1930) par le Lieutenant-colonel R. RICHARD.	70

Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc

I - LE DRAPEAU DU R. I. C. M.

(Premier Régiment de France)



est titulaire de :
La Légion d'Honneur
La Médaille Militaire,
Dix citations à l'ordre de 1`Armée
(Croix de guerre avec dix palmes),

17-12-14 -- Mametz
8- 8-16 -- Fleury
23-10-16 -- Douaumont
15-12-16 -- Louvemont
23-10-17 -- La Malmaison
21- 3-18 -- Plessier de Hoye
18/20-7-18 -- Parcy Tigny
2- 8-18 -- Lombray-Gisaucourt
26-9-18 -- Butte du Mesnil
22-10-18 -- Cote 292 - Olizy

La Double Fourragère (verte-rouge et rouge)
1'Ordre Portugais de la Tour et de l'Epée

Batailles inscrites au Drapeau

La Marne 1916-1918
Verdun-Douaumont 1916
La Malmaison 1917
Plessier de Roye 1918
L'Aisne-l`Ailette 1918
Champagne 1918
Argonne 1918
Maroc 1925-1926



II - Liste des Chefs de Corps

Lieutenant-colonel **PERNOD,** 7 aout 1914 - 20 septembre 1914 ;

Lieutenant-colonel **LARROQUE**, 21 septembre 1914 - 20 octobre 1915 ;

Lieutenant-colonel **REGNIER**, 21 octobre 1915 - 14 février 1917 ;

Lieutenant-colonel **DEBAILLEUL**, 15 février 1917 - 28 février 1918;

Lieutenant-colonel **MODAT**, 1er mars 1918 – 12 aout 1919 ;

Lieutenant-colonel **OZIL**, 13 aout 1919 – octobre 1919 ;

Colonel **MOUVEAUX**, octobre 1919 - mars 1922 :

Colonel **DUPLAT**, avril 1922 - 28 décembre 1924 ;

Colonel **BARBASSAT**, 29 décembre 1924 – 27 février 1927 ;

Lieutenant-colonel **SCHEIDHAUER**, 15 février l927 - 15 février 1930 ;

Colonel de **BAZELAIRE de RUPPIERRE**, 16 février 1930



LE
REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
DU MAROC

Parmi tous les régiments qui ont participé à la grande guerre du droit contre la force brutale, lutte épique où les fils de la France out rivalisé d'héroïsme, il en est un qui brille plus particulièrement et est auréolé d`une gloire sans précédent dans nos anales militaires : c'est

LE REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC

Son historique depuis aout 1914, bien que peu connu du grand public, est une suite ininterrompue de prouesses qui forcent l'admiration.
Aussi le Généralissime, commandant les armées françaises, arbitre indiscutable en matière de bravoure, a-t-il tenu à consacrer solennellement aux yeux du monde entier les mérites de cette phalange de héros.
La remise de la double fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur et de la Croix de guerre lui a été faite le 10 décembre 1918, à Mulhouse, par le Président de la République, au cours de sa première visite à la grande cité industrielle d'Alsace.
Après la revue des troupes de la 2ème division marocaine présentée par le général MODELON, le Chef de l'Etat, accompagné de M. Clémenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, des présidents de la Chambre et du Senat, du général de BOISSOUDY, commandant la 2ème Armée, se plaça devant les tribunes. Des centaines de jeunes alsaciennes, portant le costume traditionnel el ayant pour coiffure le grand nœud de ruban pique de la cocarde tricolore, formaient une rampe fleurie derrière les personnages officiels.
Au milieu des ovations et de l`émotion générale, le lieutenant-colonel MODAT présenta le glorieux drapeau du Régiment d`infanterie Coloniale du Maroc, portant à sa hampe la Croix de Légion d'Honneur et neuf Croix de guerre avec palmes.
« Je vous apporte, dit le président de la République, les félicitations et la reconnaissance de la France. »
Et pourtant cet insigne collectif d'honneur décerné seulement aux corps de troupes qui ont été cités neuf fois à l'ordre de l'armée était déjà insuffisant pour marquer sur la poitrine de ces poilus incomparables le nombre de leurs victoires.
La conquête de positions redoutables qui barraient à nos bataillons frémissants les défilés de l'Argonne où ils ont pu abattre la bête fauve aux abois, a en effet, donné lieu a une nouvelle récompense pour le Régiment d`Infanterie Coloniale du Maroc (ou R. I. C. M., appellation sous laquelle il est désigné par les états-majors).
A Mayence, face au Rhin, en présence de la flottille anglaise, le général Mangin, commandant la Xè armée, a accroché une dixième palme à son drapeau. Le R. I. C. M. se classe ainsi en tête de l'armée française avec sa grande fourragère, bien qu'en raison des circonstances du moment ou par une omission involontaire les titres incontestables acquis par lui à la bataille de la Marne en 194l, alors qu'il appartenait à la 1ere division marocaine (citée à l'ordre de l`armée), à Ypres en 1915, à Vaux en 1916, au Chemin des Dames (avril-septembre 1917), soient restés dans l'ombre et ne lui aient pas valu l`attribution des chevrons particuliers qu`il y avait mérités.

A l'encontre de ce que pourrait faire supposer sa dénomination, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc n'est pas composé d'indigènes de notre protectorat de l'Afrique du Nord.

Il ne comprend aucun élément des anciens tabors chérifiens ou des bataillons noirs de l'Ouest africain qui ont si largement payé à la métropole le tribut de leur fidélité et de leur reconnaissance pour notre œuvre civilisatrice. Son contingent est uniquement originaires des diverses régions de la France. Bretons, Méridionaux, Parisiens, Lorrains, Basques, Corses, Catalans, enfants de toutes nos provinces y voisinent.
Mais dans les poitrines un même élan d`amour de la patrie fait battre les cœurs à l'unisson.
Provenant de tous les régiments de notre armée coloniale, officiers ou simples troupiers du R.I.C.M. ont spontanément compris la grandeur de la tache qui leur était dévolue de ce fait.
Héritiers du lourd héritage des traditions glorieuses des marsouins, ils se devaient à eux-mêmes de se montrer les dignes émules de leurs devanciers de la vieille infanterie de marine et de soutenir la réputation des glorieux soldats qui, depuis plus d'un demi-siècle, ont fait flotter fièrement nos trois couleurs sous toutes les latitudes.
Ils ont surpassé les prouesses de leurs devanciers.

Certes la valeur de l'immense empire que les marsouins ont donné à la France avait semblé jusqu'ici chimérique à bien des esprits et il a fallu la guerre de 1914-1918 pour faire ressortir l'importance de l'appoint de nos produits coloniaux pour le ravitaillement de la métropole et l'étendue des ressources en hommes résultant du recrutement des indigènes de nos possessions.
Mais précisément le caractère fabuleux de l'épopée coloniale, la richesse des lauriers moissonnés tour à tour dans les rizières de l`Indochine, la brousse de Madagascar, les savanes soudanaises, les écrasantes forets équatoriales on les inhospitalières régions sahariennes avaient déjà rendu populaires les épaulettes jaunes des marsouins qui s'étaient jadis illustrées à Bazeilles, Inkermann et l`Alma.
Reconnaissant les qualités d'endurance morale des troupes qui ont la mission de défendre les intérêts de la France outre-mer, ne devait-on pas craindre néanmoins que cette spécialisation n'eut précisément pour résultat de détourner l'armée coloniale de la préparation à la guerre européenne qui allait être déchainée par des nations de proie? Ses chefs, absorbés par les soucis inhérents aux difficultés de la vie matérielle sous les tropiques, par l'application des principes de colonisation dont nous sommes redevables à Bugeaud, pouvaient-il se tenir au courant des innovations apportées dans l'armement et la tactique ? Les unités éparpillées dans les postes éloignés, souvent isolées par l'absence des moyens de communication, seraient-elles susceptibles de participer avec fruit à des manœuvres auxquelles devaient coopérer des masses qu'aucun général n'aurait songé à commander il y a quarante ans ?
Bref, les qualités que l`on se plaisait à reconnaitre aux formations ayant pris part aux campagnes coloniales seraient-elles suffisantes pour leur permettre de faire bonne figure à coté des régiments métropolitains entrainés régulièrement aux grandes manœuvres annuelles?
Les événements ont surabondamment démontré que les qualités d'endurance morale de l`armée coloniale trouvaient leur utilisation sur les champs de bataille européens et que les craintes étaient injustifiées.
La pléiade des grands généraux que la guerre a révélée comprend une notable proportion de coloniaux qui ont brillamment commandé nos armées.
Joffre, Gallieni, Gouraud, Mangin. Humbert, etc., sont des noms devenus familiers à la lecture des communiqués qui, quatre ans durant, ont fait tressaillir nos âmes d`admiration et d`espoir confiant.
Sous l'égide de tels chefs, ses régiments ont élevé à l'armée coloniale un monument impérissable constitué par la liste copieuse de leurs citations, si bien qu'on se demande

lesquels par leur ardeur et leur ténacité sont les plus dignes les uns des autres : les chefs ou les soldats.



Sans aucun doute la vie menée par nos coloniaux ne leur avait pas permis de s'enfermer dans un cadre rigide de doctrines et de règles théoriques découlant de l'étude de la précédente guerre franco-allemande, des campagnes de Mandchourie et des Balkans.
Au contraire, par leur existence même, ces hommes étaient poussés à l'indépendance et à l'action personnelle qui semblaient inconciliables avec la discipline générale indispensable a la conduite de la guerre.
Mais par contre, mieux que tous autres, les coloniaux étaient imprégnés des principes de la pure tradition militaire française dont ils pouvaient mesurer dans une application quotidienne les mérites ct les défauts.
Obligés à faire face a tous moments à des difficultés nouvelles surgissant inopinément, ils ont été fortement trempés par des épreuves de toutes sortes, ont développé leur énergie latente et acquis la souplesse d`esprit ct une puissance d'adaptation qui sont l'essence et les caractéristiques de nos meilleures qualités militaires.
Les étapes parcourues par le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc démontrent que ce dressage d'avant-guerre a été en définitive pour les chefs et les soldats de l'armée coloniale une excellente préparation au combat moderne.
Le R.I.C.M. synthétise, mieux que tous autres corps, l'armée coloniale, car il a été constitué en Aout 1914 à l'aide de bataillons déjà sur pied de guerre et détachés au Bled-el-Makhzen par chacun de nos divers régiments coloniaux pour la conquête de l'Empire Chérifien, lequel était alors le seul champ de bataille ouvert à l'activité de nos soldats.
Le R. I. C. M. fut donc des ses débuts un régiment exclusivement composé d'officiers et de soldats coloniaux de carrière, expression vivante de l'arme à laquelle il est fier d'appartenir.
Les sacrifices ultérieurement imposés, les vides cruels qui en ont résulté ont amené plus tard dans son sein des éléments neufs dont, les visages n'étaient pas hâlés par le soleil des tropiques, mais les forces insufflées dans le creuset ou ils étaient plongés avaient vite transformé les benjamins à tel point qu'il n'était plus possible de les discerner de leurs anciens.
Quel fut le fluide qui permit de transformer ainsi des poilus semblables aux poilus des autres régiments et de maintenir au même niveau la valeur du R. I. C. M. ?
L'exaltation à un degré suprême de l'esprit de devoir et de sacrifice, la vision à tous les instants du but à atteindre, le culte des morts et une fraternité de rapports entre officiers et soldats qui n'excluait pas une stricte discipline, mais avait pour conséquence au combat une confiance réciproque absolue entre le commandement et la troupe.
En un mot le R. I. C. M. a puisé ses forces dans un labeur ininterrompu, dans sa conviction inébranlable en la victoire finale et dans la volonté des survivants de venger les camarades morts pour la France.
Pour apprécier le rôle du R. I. C. M. au cours des hostilités, il n'est pas nécessaire de narrer les péripéties de tous les combats auxquels il a participé.
Ce serait vouloir écrire l`Histoire de la guerre, car partout où il y a eu à lutter, il fut de la fête et à la place la plus périlleuse.
Quelques-unes des pages héroïques écrites du sang de ses poilus suffisent largement à mettre en lumière la valeur de ce corps d'élite.

PREMIERE BATAILLE DE LA MARNE

Sous les ordres du lieutenant-colonel PERNOD, le Régiment d'infanterie Coloniale du Maroc débarque à Cette le 17 aout 1914. Avec le reste de la division marocaine placée sous le commandement du général HUMBERT, il est dirigé aussitôt sur la Belgique.

Mais, la bataille de Charleroi a modifié les plans du commandement et le R. I. C. M. reçoit mission de protéger la retraite commencée en s'établissant sur la ligne Signy-l'Abbaye-La-Fosse-à-l'Eau.

L'enthousiasme des marsouins n'a pas été entamé par les revers de notre armée en Belgique. Les hommes sont surs d'eux et des le premier contact avec l'ennemi, ils révèlent des qualités qui les placeront au premier plan.

Suivant les principes de tactique qui, appliqués en 1918, auront raison de la dernière ruée boche vers Compiègne, ils manœuvrent et attaquent les colonnes qui progressent, au lieu de les attendre de pied ferme.

l.es officiers entrainent les sections en chantant et dans un magnifique élan le R. I. C. M. bouscule sur 1.500 mètres de profondeur le boche qui se croyait sur de lui-même.

Les jours suivants la lutte reprend acharnée sur les lignes successives fixées par nos généraux. Le 31 aout19l4, le régiment décimé, sacrifié au salut de l`armée, ne comprend plus que l'effectif d'un bataillon, lorsqu'il organise la défense du Chatelet, mais il n'est pas disloqué.

Aussi les troupes teutonnes, malgré leurs avions et leurs patrouilles d'uhlans, viennent-elles à nouveau se briser sur les barricades défendues avec une farouche résistance, comme une mer qui déferle sur les rochers.

Sous un bombardement terrible, le Chatelet est en feu. Le flot envahisseur submerge ses défenseurs.

L'ordre est donné au R. I. C. M. de battre en retraite. Comment le pourrait-il, étant presque cerné ?

Pour donner le change, une section sort des tranchées pilonnées par les obus et avec une abnégation incroyable se rue sur le boche. Pendant ce temps, avec calme, ce qui vit encore se retire, section par section, par 1`étroit goulot encore praticable, passant aux derniers défenseurs qui vont mourir toutes les cartouches qui ne sont pas tirées.

Quoi de plus émouvant que la conduite de ces héros inconnus, dignes de leurs pères à Bazeilles, qui un par un se sont sacrifiés, pour que leurs camarades blessés ne tombent pas aux mains de l'ennemi.

La journée du 4 septembre marque la fin de ce calvaire.

Le R. I. C. M., jeté en avant-postes aux marais de Saint-Gond, maintient en échec les troupes impériales qui le 7 sont contraintes de rebrousser chemin.

Les pertes subies, les fatigues sont oubliées à la vue du butin pris, des prisonniers faits. Les forces morales sont décuplées et les poilus sont galvanisés par le succès.

La poursuite implacable commence.

La division marocaine dont le R. I. C. M. fait partie.est citée à l'ordre de l'armée, à la suite de la victoire de la Marne.

Ces épreuves ont achevé de tremper les âmes du petit noyau qui va infuser aux renforts nécessaires à la reconstitution du R. I. C. M. le culte sacré des morts et la volonté de les venger.

Cependant le 4è bataillon du R.I.C.M., qui avait débarqué avec la brigade Gouraud allait participer sous les ordres du colonel SAVY, commandant la 4è brigade marocaine, aux opérations engagées sur le flanc droit de l'armée allemande qui occupait Lassigny.
Le 22 septembre 1914, l'attaque générale est déclenchée.
Avec une fougue admirable les poilus s'élancent sous un feu d'artillerie des plus violents.
La voie ferrée est dépassée, les premières tranchées sont enlevées.
Malheureusement les régiments voisins n'ayant pu progresser, la situation du 4è bataillon devient intenable: 130 tués, 308 blessés, presque tous les cadres tombés tel est le bilan de l'attaque.
Afin de ne pas sacrifier inutilement des vies humaines, le commandant Leduc donne l'ordre de se reporter à l'alignement des éléments des autres unités de l`armée ou le R. I. C. M. organisera son secteur.
La boue, les inondations, l'absence d'abris, la difficulté des relèves, un froid rigoureux, tout semble accumulé par la nature pour dresser des obstacles à l'existence des soldats habitués aux climats torrides.
Bref, ce sont les souffrances supportées stoïquement par tous nos poilus pendant l'hiver 1914-1915.
Le 27 novembre 1914, les éléments des 6è, 7è et 9è bataillons, qui subsistaient encore après les combats sanglants couronnés par la victoire de la Marne rejoignaient le 4è bataillon. Les 95 poilus du 7è étaient répartis entre les trois autres bataillons du régiment de marche définitivement constitué.
En décembre 1914, le Régiment d`infanterie Coloniale du Maroc est brusquement appelé par le général de Grandmaison à renforcer la 53è D. R. dans la grande offensive sur les positions allemandes de Mametz-Montauban.
D'innombrables réseaux de fils de fer, des feux nourris de mitrailleuses avaient antérieurement arrêté 1`élan admirable des troupes de la 53è D.R.
Le 17 décembre à 16 heures et le lendemain matin, 2 compagnies du 6è bataillon du R. I. C. M. étaient enlevées successivement à l`attaque des tranchées du cimetière de Mametz.
En vain leurs chefs payèrent-ils de leur personne, la chair des poitrines ne peut lutter contre le fer.
Arrêtées à quelques mètres des réseaux, les compagnies engagées furent réduites à creuser une tranchée sous un feu violent.
Le 20, les 4è et 9è bataillons reçurent l`ordre de reprendre l'offensive par surprise sur la lisière Est de Mametz.
Bien que l`attaque fut éventée, les clairons sonnent la charge. Le commandant AYASSE entraine la compagnie de tête et s'empare de la première tranchée.
Les mitrailleuses ennemies couvrent le terrain découvert d'une nappe de projectiles et causent de grosses pertes dans les rangs.
A la cote 210, l'attaque est arrêtée par un blockhaus puissant.
A 9 h 45, l'ordre arrive de reprendre l'attaque qui est préparée par un tir de nos 75.
Dans un sursaut d'énergie, les débris des compagnies s'élancent. Bientôt on ne voit plus que des isolés qui s'avancent, mais qui tombent sous un feu impitoyable, jusqu'au moment où le commandement renonce à cette offensive.
Les pertes avaient été terribles : 19 officiers avaient été tués et la compagnie Boutel ne comptait plus que 20 hommes.

Or, il est une tradition touchante, née sur la terre ensoleillée d'Afrique, qui veut que les marsouins n`abandonnent pas les corps de leurs chefs aux profanations de l'ennemi. Ainsi, malgré les fatigues du combat et la mitraille, vit-on les vaillants poilus du 4è bataillon aller pieusement recueillir sur le champ de bataille les restes de ceux qui les avaient toujours conduits sur le chemin de l'honneur, leur donnant cette ultime marque de respectueuse estime.
Une telle précaution n'était d'ailleurs pas inutile, puisque, lorsque les boches réoccupèrent leur tranchée, leur premier soin fut de mettre sur le parapet les blessés français qui n'avaient pu être enlevés par nous.
Cette lutte épique autour de Mametz avait couté an R.I.C.M. 25 officiers et 745 soldats tués ou blessés et lui valut sa première citation personnelle à l'ordre de l'armée de Castelnau, citation qui a été suivie de tant d'autres, aussi glorieuses les unes que les autres.

YPRES

Détachement d'Armée de Belgique
Général PUTZ

Au début du printemps 1915 le Régiment d`Infanterie Coloniale du Maroc est dirigé à l`Ouest de Saint-Pol comme troupe de choc de la 152è D. l. en vue d'une offensive projetée à l`est d`Arras.
Mais les événements modifient les plans du commandement et ce beau régiment est envoyé à Ypres, pour renforcer nos allies britanniques qui résistent avec courage aux attaques répétées des armées de Flandres.
Ypres doit être dégagé à tout prix.
Le commandant RUNSER et le capitaine GUERINI reconnaissent le terrain de l'attaque. Ce dernier, frappé mortellement, la cuisse gauche arrachée, dicte stoïquement ses ordres et ses dernières volontés avant de se laisser emporter.
A 13 heures, le 27 avril, le signal de l'attaque est donné. Les marsouins, alignés comme à la manœuvre, enflammés du désir de venger leurs camarades tombés, font preuve d`une bravoure qui arrache aux témoins des cris d'admiration.
Soudain, alors que les premières vagues sont à peine à 50 mètres de la ligne ennemie, après un sifflement prolongé sur tout le front, un léger brouillard s'élève de la ferme Mortelje. De couleur jaune verdâtre, il roule lentement. Essoufflés par leur course, les poilus aspirent le gaz chloré et à demi-asphyxiés tombent foudroyés.
Le boche, félon à toutes les clauses de la convention de La Haye, a mis à contribution ses laboratoires de chimie pour annihiler, par des procédés barbares et infernaux, des troupes dont il craint de ne pas avoir raison avec des armes loyales.
Malgré les souffrances, les compagnies placées en soutien, bien que plus on moins intoxiquées n`abandonnent pas leurs postes de combat.
Eu dépit des tirs de barrage et des rafales de 105 et 210, l'attaque est reprise le lendemain vers les lignes de sacs à terre et les chevaux de frise qui abritent l'ennemi.
Les vagues progressent par bonds, décimées par un feu très violent d`artillerie ct de mousqueterie; les trois bataillons se portent sur la ferme Mortelje qui est conquise de haute lutte.
Le 30 avril, presque tous les officiers sont tombés.
L'artillerie allemande arrose copieusement les premières lignes et les mitrailleuses « Maxim » qui n'ont pas été détruites, gênent considérablement la progression.
A 18 heures, nos clairons sonnent « en avant », mais peu après nos vaillants poilus sont arrêtés par un nuage de gaz qui fait échouer l`attaque.
En trois jours le R.I.C.M. a perdu en tués et blessés 1041 hommes dont 30 officiers.

Ordre lui est alors donné de se replier sur la lisière Sud de la ferme Mortelje et d'y tenir le secteur.
Par des attaques partielles répétées et qui durèrent jusqu`à fin mai, le régiment harcèle l`ennemi ct lui donne l`impression qu`une offensive peut être déclenchée en Flandre d`un jour à l'autre. Il retient ainsi des régiments qui eussent été utilises sur d`autres fronts.

(I) LE MERO, soldat de 1ère classe Dans la nuit du 4 mai 1915, a fait preuve d'extrême bravoure et de la plus grande énergie en allant enlever à 8 mètres de la tranchée allemande le corps d'un de ses camarades. A persisté dans cette entreprise périlleuse jusqu'à réussite complète. (Citation)

LOOS

En septembre, il participe aux combats devant Arras. Le 25 à l'offensive de Vailly, il est au moulin de Fielleux ou le régiment subit un bombardement intense qui lui cause des pertes.
Apres la prise de Loos, il est envoyé brusquement dans les lignes anglaises pour tenir la zone ou les boches nous disputent le double crassier ; celui-ci, constitué par les débris retires des puits et des usines, forme un monticule qui domine la plaine uniforme.
Dans la matinée du 8 octobre, l'ennemi exécute un violent bombardement ; il détruit les défenses accessoires et coupe toutes les communications avec l'arrière. Le terrain est littéralement labouré par des obus de gros calibre.
A 16heures, les marsouins, certains du combat imminent, en occupent les tranchées, résolus à se battre jusqu`au dernier s`il le faut. On leur a envoyé des casques, mais ceux-ci ne portent pas l`ancre, emblème de l'armée coloniale. Ils les refusent et conservent leurs képis afin que le boche soit fixé sur la qualité de ses adversaires. Les troupes d`attaque allemandes s'élancent par vagues sur le no man's land, glacis de 800 mètres de large.
Certains groupes, croyant tromper les marsouins, arborent en tête un drapeau blanc. En dépit de la supériorité écrasante des effectifs de l'assaillant, les coloniaux se portent résolument à leur rencontre et tirent sans arrêt, brisant successivement six tentatives ennemies pour aborder nos lignes.
Malgré les monceaux de cadavres qu'il laisse devant notre front, le boche réitère sans arrêt ses assauts que ne contrarie pas notre artillerie. Les munitions commencent à faire défaut à la 7è Compagnie. Les troupes allemandes en profitent pour prendre pied dans les tranchées françaises. Les marsouins se battent à coups de pelles, de pioches, de baïonnettes, dans un corps à corps acharné.
A 17 heures, au prix d'efforts surhumains, la compagnie GUENOT, dont le chef est tombe, parvient, sous le commandement du lieutenant HUSCA, à établir de solides barrages aux boyaux d'accès.
La progression ennemie est arrêtée définitivement à coups de grenades, tandis que par une contre-attaque énergique les autres éléments du 4è bataillon reprennent du terrain et s'y maintiennent jusqu'à la relève.
Le 23 décembre, le régiment est alors dirige sur le secteur de Nieuport qu'il tient jusqu'au moment où il est engage dans la bataille formidable dont la forteresse de Verdun est l'enjeu.
Les actions d'éclat de nos troupes dressant autour de cette citadelle un mur d'airain contre lequel seront brisées les hordes du Kronprinz ont acquis à l'armée française une renommée universelle.
Dans cette épopée, qui restera comme un monument de l'esprit de Constance ct d'abnégation qui anima nos combattants, le R. I. C. M. a apporte à l'édifice les pierres imposantes qui ont nom : Vaux, Fleury, Douaumont, Louvemont.

VERDUN
Armées Nivelle et Guillaumat

Vaux. - Le 3juin 1916, le fort de Vaux, commandé par le chef de bataillon RAYNAL, est à l'agonie.
Une brigade de marche, composée du Régiment d'infanterie Coloniale du Maroc et du 2è Zouaves, est formée pour le débloquer.
Elle est transportée le 6 à Houdainville. Le 7 au soir, le R.I.C.M. arrive dans le secteur de Tavannes au P. C. Carrières où se trouve le général HIRSCHAUER.
La violence des tirs de contre-préparation, le nombre des voitures qui circulent sur tous les chemins font que la plupart des guides se perdent et que les zouaves ne rejoignent pas à temps.
Il n'y a comme préparation d'artillerie, en dehors des tirs violents d'artillerie de campagne qui ont lieu jour et nuit, que quelques coups de 155 tires sur le fort.
L'imprécision des positions françaises et allemandes ne permet pas de faire davantage.
Bien que seul parvenu sur les positions, le R. I. C. M. s`engagera de suite. Le 321è RI qui devait être relevé le soutiendra le cas échéant (1).
Le 8 juin, à 4 heures, l`attaque se déclenche. Les compagnies qui ont pour objectif le fort arrivent à la gorge et engagent la lutte à la grenade avec 1'ennemi qui est dans les fossés.
Mais elles sont bientôt décimées par les mitrailleuses placées sur la superstructure du fort.
Malgré la rapidité exceptionnelle avec laquelle l'attaque a été organisée, le R. I. C. M. est arrive six heures après que le commandant RAYNAL se fut rendu et au lien de trouver des troupes amies dans le fort, il est en butte aux rafales des boches.
Dans le bataillon du centre, sept officiers sur huit tombent. Les compagnies sont réduites à moins de 25 hommes. Il en est de même à droite et les sections doivent s'organiser sur l'emplacement où elles sont clouées par les mitrailleuses et un bombardement continuel d`une violence inouïe. L'ennemi attaque jour et nuit, mais est repoussé avec des pertes énormes.
La souffrance des défenseurs est affreuse. Les ravitaillements font presque défaut. Les lignes de trous individuels, la piste qui conduit aux premières lignes sont jonchées de morts.

---

(1) Le moral des hommes fut superbe. Les citations suivantes en donnent une idée;
MALVY Louis, caporal. " Sous un bombardement d'artillerie et une fusillade nourrie, a donné le plus bel exemple à ses hommes le 8 juin 1916, en criant « En avant, a la baïonnette, il faut faire voir aux boches que ce sont les marsouins qui montent à l`assaut. »
AYME Georges, capitaine. " Officier d`une énergie ct d'un sang-froid exceptionnels, n'a pas hésité, pour exalter le moral de ses hommes avant un assaut, à monter sur le parapet de la tranchée pour les haranguer. Le 8 juin 1916, blessé grièvement, a néanmoins conservé le commandement de sa compagnie pendant deux jours dans un élément de tranchée où le ravitaillement était rendu impossible par le feu des mitrailleuses et un bombardement continu.

Le 18, lorsque le R. I. C. M. est relevé, pas un pouce de terrain n'a été abandonné. Le régiment a perdu 1137 hommes dont 23 officiers, mais le moral de tous est resté sublime.
Malgré la gloire du fait d'armes accompli, Vaux étant resté finalement aux mains ennemies, le R. I. C. M. ne put bénéficier d'une citation à l'ordre de l`armée malgré la proposition ultérieure du général HIRSCHAUER.
Il devait bientôt conquérir une autre palme à Fleury.

Toutefois, sans attendre l`heure à laquelle le Régiment entrera dans la lice, le général de Maud'huy va donner aux coloniaux l'occasion de développer leur aptitude au combat.

Cote 304. -- Les boches tiennent sur la pente Est de la fameuse cote 304 un observatoire d`ou l`on surveille tous les mouvements de la Vallée d'Esnes.
Le bataillon ALIX est chargé de l'arracher à l`ennemi. Le 14 juillet 1916, en plein engagement, il relève l'infanterie qui occupe les tranchées françaises.
La compagnie RUSCA à laquelle sont adjoints tous les grenadiers et bombardiers du groupe franc et des volontaires, se porte sur la première ligne.
Elle attaquera le 16, à 2 heures du matin.
A minuit, le lieutenant YVES part en reconnaissance avec quelques hommes dans le secteur d'attaque. Il se heurte soudain à des troupes d`assaut boches qui prévenaient ainsi les desseins de notre Commandement.
Il fait un clair de lune superbe.
« A moi les marsouins ! Voilà les boches qui attaquent ! En avant ! », s`écrie ce vaillant officier.
A cet appel, les poilus bondissent hors des tranchées et se précipitent à la rescousse. Un combat démoniaque s'engage. Les grenades explosent, jetant des lueurs fauves sur lesquelles se profilent les ombres des combattants luttant corps à corps.
Trois heures après, non seulement le boche était repoussé, mais les objectifs fixés dépassés el l'observatoire entièrement en nos mains.
Malgré les attaques renouvelées, le boche ne peut en déloger les marsouins qui, mis en forme par ce succès, allaient montrer à l'ennemi la puissance de leur ardeur offensive.

Fleury. - Le village de Fleury vient d'être pris par l`armée allemande qui menace ainsi directement la citadelle de Verdun. Il est indispensable d'aveugler la brèche qui se forme.
Le 8 aout 1916, le R. I. C. M. est charge de cette mission.
Se heurtant aux centaines de cadavres allemands qui emplissent les trous d'obus, les marsouins traversent la nuit le terrain ou vient de se dérouler la bataille de Souville et relèvent le 134è régiment d'infanterie au Sud-est et à l'Est de Fleury.
Deux lignes de trous d'obus à peine relies, trois ou quatre abris, véritables charniers, constituent le seul système de défense des troupes françaises.
Le ravitaillement en munitions, vivres et matériaux est presque impossible, aucun boyau ne relie les premières lignes à l'arrière.
An milieu de ce champ de carnage les hommes se mettent vigoureusement à l'œuvre, sous un marmitage continuel.
Pendant que les uns enterrent les morts pour rendre respirable l'atmosphère, les autres creusent jour et nuit et poussent en avant deux parallèles aux approches du village.
En dépit de la résistance des grenadiers ennemis, qui disputent le terrain pied à pied, le bataillon DOUALIN occupe bientôt la corne Est de Fleury.
Sur l`ordre du général MANGIN, qui commande le groupement de la rive droite de la Meuse, l'assaut général résolu pour le 17 aout se déclenche à 18 heures.
Au chant de la Marseillaise et de l'hymne de l`Infanterie de marine, les hommes s'élancent a l'assaut de la poussière de moellons qui des maisons seule subsiste.
Le commandant DOUALIN est tue sur le parapet.
Par un sanglant combat de détail qui se prolonge très avant dans la nuit, le 4è bataillon pénètre très profondément dans le village.
A gauche, les vagues d'assaut du bataillon ALIX, enlevées par le capitaine adjudant-major ALEXANDRE, traversent un barrage d'artillerie formidable, arrachant des cris d'admiration aux observateurs du fort de Souville.

Elles descendent irrésistibles le ravin de Fleury, massacrent à coups de grenades et de F. M. la garnison boche, dépassent même l`objectif fixé et doivent être ramenées à l'arrière sur les positions prévues par le commandement.
Une demi-heure après le début de l`attaque plusieurs centaines de prisonniers allemands étaient expédiées à l'arrière.
Néanmoins le coin Est du village est resté entre les mains de l'ennemi et l`infanterie allemande qui contre-attaque avec acharnement, cherchant à déborder les marsouins, pourrait y trouver une base de départ.
Malgré les ordres du commandement, le R.I.C.M. refuse alors d'être relevé pour achever son œuvre.
Le 18, le 8è bataillon réalise cet objectif, enlevant de haute lutte les derniers retranchements qui sont aussitôt retournés vers le Nord.
Les pertes sont lourdes : 13 officiers, 530 soldats ont été tués ou blessés.
Le 21, lorsque le général Joffre passe la revue des braves du 4è bataillon, celui-ci ne compte plus que deux officiers.
Le R. I. C. M., cité à l`ordre de l'armée reçoit la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. (1)

Douaumont. - A peine descendu de Fleury, le R. I. C. M., apprend avec enthousiasme qu'en raison de son héroïque conduite, le général Mangin, qui a résolu de dégager Verdun, lui réserve la tâche glorieuse d'enlever le fort de Douaumont. Aussitôt commence une préparation minutieuse ou chacun étudie son rôle.
Le combat sera mené sans répit pour l'adversaire. Les trois bataillons MODAT, CROLL, NICOLAI, disposés en profondeur, se relayeront successivement en tête pour asséner plus surement des coups de boutoir irrésistibles.
Le 22 octobre 1916, le régiment gagne ses positions d`attaque à la tête du ravin des Vignes, un peu en arrière de la crête glaiseuse qui entre Thiaumont et Fleury marque la ligne de départ.

---

(1) Deux citations dépeignent ces soldats :
THEPAUL'T Jean-Marie, soldat de 1ère classe " Vieux soldat de carrière. Le 17 aout 1916, chargé d'un fusil mitrailleur, s'est élancé avec la première vague à l'assaut du village de Fleury. A fait preuve d'un courage et d`une initiative remarquables en se plaçant face à un blockhaus d'où était dirigé un feu intense sur le flanc de notre attaque. Chevalier de la Légion d'Honneur. "
PINAULT, soldat. " Le 17 aout s'est élancé bravement avec la première vague à l'assaut du village de Fleury. S'est porté au delà de 1'objectif aux côtés de son capitaine grièvement blessé et est resté pour le défendre à moins de 30 mètres d'une tranchée ennemie. N'est rentré dans la position organisée qu'après avoir assuré le transport de son chef. "

Le terrain est détrempé par les pluies, les boyaux et tranchées sont parsemés de mares fangeuses ou les hommes s'enlisent.
Sous un ciel gris, le terrain affreusement marmité offre l'aspect d'un paysage lunaire, tandis que sans discontinuer la canonnade fait rage.
Hypnotisés par la vue du fort qu'il s'agit d`arracher aux schwobs et qui apparait imposant dans les éclaircies de brume, les marsouins attendent impatiemment l'heure de l'attaque générale.
Le 24, jour fixé, un premier combat s`engage pour repousser le boche qui a pris pied dans la tranchée de première ligne, puis a 11h40, au signal de son chef, le
4è bataillon se dresse hors des parapets glissants et s`enfonce dans le brouillard et la boue,

Le spectacle est impressionnant.
Au milieu du crépitement des mitrailleuses, des éclatements de grenades, des silhouettes d'hommes apparaissent en files, chargeant dans la brume et brisant les résistances acharnées des groupes ennemis.
Apres une progression de plus d'un kilomètre, le 4è bataillon atteint son objectif. Les 2/5è de son effectif, 10 officiers dont le commandant MODAT, sont hors de combat.
A 14 heures commence la 2ème phase de la manœuvre. Le 1er bataillon CROLL doit contourner le fort de Douaumont à droite, le 8è bataillon NICOLAI l'aborder de front. Les patrouilles de tête arrivent sur les fossés, au moment ou le rideau de brouillard se déchire.
Profitant de l'ahurissement de la garnison, le capitaine adjudant-major DOREY enlève la compagnie de tête du 1er bataillon et malgré le chaos du terrain s'établit sur les superstructures du fort qu'il franchit des que le 8è bataillon est en position d'abordage.
Indifférents au pilonnage de l`artillerie adverse, fusiliers, grenadiers, lance-flammes ont bientôt fait d'annihiler les nids de résistance. Un avion aux couleurs tricolores plane au-dessus de Douaumont, consacrant la victoire,
A 19 heures commence l'attaque du sous-sol qui s'achève à 20 heures par la reddition du commandant du fort et de nombreux prisonniers.
La forteresse est entièrement entre les mains des marsouins et sa nouvelle garnison commandée par le commandant NICOLAI ne lâchera pas sa proie.
La croix de la Légion d'Honneur avec une autre palme est décernée au drapeau du R.I.C.M. qui a accompli sa tache sans souci des sacrifices que celle-ci a entrainés et qui se chiffrent par 852 tués ou blessés, dont 23 officiers. (1)

Louvemont. - La délivrance des forts, bien qu'ayant solidement affermi la position de Verdun, doit cependant être complétée par l'élargissement du cercle de fer qui les entoure.
L'œuvre de Mangin doit être parachevée et celui-ci sait que ces conceptions seront fidèlement réalisées par les coloniaux qu'il connait de longue date.
Fin décembre 1915, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc reçoit donc l'ordre de participer à la nouvelle bataille qui va clôturer la série des combats épiques qui se sont déroulés pour la défense du principal pilier angulaire de notre ligne de résistance du front Nord -Est.
Les marsouins attaqueront le ravin d`Heurias adossé à la fameuse cote du Poivre et s'empareront du village de Louvemont.

(I) Le premier marsouin qui entra à Douaumont fut le caporal BARRANGER, André. Quant au commandant NICOLAI, Pierre, il fut l'objet de la citation suivante: " Officier supérieur d'une grande valeur et d'une remarquable bravoure personnelle. A la tête de son bataillon est entré dans le fort de Douaumont après une lutte opiniâtre pendant laquelle il a eu à chasser l'ennemi de plusieurs positions organisées. Officier de la Légion d'Honneur. Premier commandant d'armes du fort de Douaumont.

L'opération est exécutée avec succès, grâce à la valeur de la troupe et des cadres
Le 15, à 10 heures, les bataillons NICOLAI et MODAT, suivis par le bataillon CROLL, s'élancent à l'assaut dans une boue argileuse sans se laisser arrêter par les feux de mitrailleuses.
Devant le camp d'Heurias, qui ne communique avec Louvemont que par un col étroit garni de tranchées et de fils de fer, la lutte est violente.
Le commandant NICOLAI y trouve la mort glorieuse digne de ce valeureux soldat.

A gauche, le bataillon Modat déborde audacieusement le col et enlève au pas de course le village qui est entièrement conquis à 11 heures.
A 13 heures, le bataillon CROLL pousse en avant.
A droite, les batteries atteintes sont détruites par une de nos compagnies, tandis qu'au Nord-Ouest une contre-attaque boche est arrêtée net.
Le régiment, qui a perdu 765 hommes tués ou blesses, dont 23 officiers, a capture, au cours du combat, 815 prisonniers valides, 23 mitrailleuses et pris ou détruit 26 canons et un nombreux matériel.
Il avait bien mérité la fourragère aux couleurs de la médaille militaire qui lui fut décernée après cette victoire.
Le 16 janvier 1917, le R. I. C. M. quitte l`armée Guillaumat, qui avait triomphé des efforts désespérés de l'armée allemande en vue de faire tomber la citadelle de Verdun. Il est alors rattaché à la 6è armée commandée par le général Mangin qui, au début du printemps, va prononcer une attaque de large envergure, sur laquelle de grands espoirs sont fondés.

CHEMIN DES DAMES
ARMEE MANGIN

Ailles-Hurtebise-Cerny. -- Le 15 avril 1917, le régiment passe les ponts de l'Aisne et va occuper le secteur d`Ailles au fameux Chemin des Dames.
Bien que destiné, dans l'esprit du commandement, à être utilise à l'exploitation de la percée, les circonstances font qu'un rôle moins brillant lui est échu.
Les armées du kronprinz ébranlent par des coups répétés les solides positions organisées par les Français sur la crête qui sépare l`Ailette de l'Aisne. Il est pour nous d`un intérêt majeur de déjouer les projets de l'adversaire et de conserver en nos mains ce boulevard précieux ou nos troupes pourront trouver des places d'armes propices à une offensive ultérieure.
Pendant trois mois, le R. I. C. M. s'y emploie sans répit, se mesurant avantageusement avec les meilleures troupes allemandes, notamment dans d'incessants combats à la grenade.
Malgré les pertes qu'il inflige aux marsouins, l'ennemi ne peut entamer les tranchées du plateau d'Ailles, qui sont âprement défendues.
Les positions étant consolidées, le commandement demande, le 6 mai, au régiment d'enlever l'éperon du Monument qui menace les anciennes tranchées prises aux Allemands à Hurtebise.
Apres une marche d'approche en plein jour de plusieurs kilomètres, le 1er bataillon qui est chargé de l'opération arrive à 17 heures dans la parallèle de départ.
Un dépôt de grenades incendiaires et offensives qui s`y trouve éclate en ce moment, causant la mort affreuse d`une trentaine d`hommes. L'horreur du spectacle n`arrête pas les compagnies, qui, officiers en tête, se ruent sur les grenadiers de la Garde prussienne défenseurs du Monument, et les bousculent. Sans trêve, pendant trois jours, les marsouins luttent un contre quatre.
Sous le commandement du capitaine Vallée, insouciants du bombardement auquel ils sont soumis, par des contre-attaques acharnées, ils se maintiennent sur le terrain conquis, reprenant les corps des leurs tombés sous les coups des grenadiers de la Garde prussienne, qui subissent de leur cote des pertes terribles.
Le mois suivant, le R. l. C. M. doit également rétablir la situation compromise à l`est de Cerny, ou nos tranchées sont l`objet d`attaques méthodiques des Stosstruppen. Sous un bombardement inouï, dans un terrain bouleversé, une brillante contre-attaque, menée par la compagnie RUSCA, fait payer cher aux Wurtembergeois les avantages remportés antérieurement.
Ce fut au cours de ces combats que le soldat CAUCHOIS, bien que blessé, mais décidé à venger ses camarades, se lança isolement à l`attaque. Il reprit seul à la grenade une tranchée

momentanément perdue et finalement eut la joie, en succombant, de voir les coloniaux solidement établis auprès de lui.
994 tués ou blessés, dont 21 officiers, marquent l`âpreté des combats soutenus par le R. l. C. M. au cours de cette période de défensive active qui allait être bientôt suivie d'un coup de massue formidable asséné à l'ennemi.

LA MALMAISON
ARMEE MAISTRE

Le commandement suprême ayant décidé de mettre Soissons à l`abri des entreprises allemandes, il est fait encore appel an R. I. C. M. pour procéder à la conquête périlleuse des positions formidables qui protègent le fort de la Malmaison occupe par les Allemands.
Au cours d'une préparation à l'arrière, qui peut être citée comme un modèle, tous les détails de l'opération furent minutieusement réglés et chaque poilu instruit de son rôle.
Le 23 octobre 1917, jour fixé pour l'attaque, le R, l. C. M., sous le commandement du lieutenant-colonel DEBAILLEUL, est à sa place dans les tranchées de départ, où il subit des pertes sévères par suite d`un tir d'anéantissement de l'ennemi avisé de l'imminence du combat. Le commandant ALIX est tué.
Le régiment est encadré par le 4è Zouaves et le 4è mixte. Il a l`ordre d'encercler et de réduire les carrières de Bohery, d'enlever le plateau de la Malmaison in l'ouest du Fort, puis d'occuper dans la Vallee de l`Ailette, la ligne: « Briqueterie de Chavignon-Ferme-Many. »
L'opération présente de très grosses difficultés.
Les carrières de Bohery s'étendant sur 800 mètres de largeur et 300 mètres de profondeur constituent en effet un labyrinthe de défenses qui paraissent inexpugnables avec leurs cavernes profondes.
Aussi le régiment a-t-il pris un dispositif inusité pour les faire tomber.
En tête les deux demi-bataillons Fillaudeau marcheront sur les carrières et les encercleront. Ils seront débordés par la droite et la gauche par les deux demi-bataillons Alix qui les suivent; ceux-ci doivent se ressouder ensuite pour marcher sur le fort de la Malmaison après un changement de direction à angle droit.
Le bataillon CROLL marchera en soutien et se portera ensuite sur le mont des Tombes.
Les troupes réussissent pleinement cette manœuvre difficile, bien qu'ayant du se diriger à la boussole dans un terrain très accidente et ayant combattu au début en pleine nuit.
En quelques heures les carrières sont enlevées de haute lutte. Les tranchées de la Carabine, de la Danse, le boyau du fort sont pris. Une contre-attaque débouchant du bois de la Garenne est arrêtée net.
A 9 h 15, le bataillon CROLL passe à son tour en tête et franchit la crête de la tranchée de la Danse, en butte aux tirs des mitrailleuses et de l'artillerie allemande. Les officiers tombent successivement, si bien qu'aux Bois des Pilleries il ne lui reste plus que son chef de bataillon, son adjudant-major et deux sous-lieutenants sur 17 officiers.
Mais l'enthousiasme et l'énergie des hommes sont tels que la marche continue sans arrêt, les mitrailleuses boches sont prises. Apres avoir protégé le débouché des troupes engagées dans les bois, le 1er bataillon atteint la vallée de l'Ailette.
Grace à la valeur intellectuelle et morale des officiers et des hommes, le R. I. C. M. a remporté une fois de plus un succès hors de pair.
Fait remarquable dans l`histoire de la Guerre, le 1er bataillon a marché sans officiers, ceux-ci étant tombés des le début, et cependant les hommes de chaque unité, comprenant d`eux-mémes la manœuvre à faire l`ont exécutée malgré tous les obstacles.
C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire d`une troupe. Nos ennemis s`inclinèrent eux-mêmes devant les prodiges accomplis.

« Vous aussi vous étés la Garde», déclara le soir de la bataille un officier de la Garde du Kaiser fait prisonnier, tandis qu`il montrait la fourragère jaune à l`épaule d`un marsouin.
Plus de 700 hommes et 27 officiers avaient été tués on blessés.
En revanche, le R. I. C. M. avait fait 950 prisonniers valides dont 14 officiers de la Garde prussienne, pris 19 pièces d'artillerie dont 12 de 150, 36 mitrailleuses et un matériel important.
Il avait largement mérité la citation à l`ordre de l'armée qui lui fut décernée sur la proposition du général de Maud'huy, commandant le 11è corps.

BATAILLE DE L'OISE
ARMEE HUMBERT

Plessier-de-Roye. -- Les suprêmes combats qui se sont déroulés en 1918 devaient donner au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc l`occasion de moissonner à pleines brassées de nouveaux lauriers.
Le 21 mars 1918, la situation est critique. Sous la poussée de forces très supérieures, le front des Allies cède. Il faut à tout prix barrer la route à l'envahisseur qui tache de dissocier les armées franco-britanniques.
Le 26, le R. I. C. M. embarqué en hâte en camions autos dans la région d'Epernay, débarquait le lendemain à l'0uest du bois de Bessons, sur la route d'Abbeville à Compiègne.
La ville est dévastée par les bombardements d'avions. Les habitants ont du fuir.
Les cuisines roulantes sont à la traine, les hommes éreintés n'ont pas mangé. N'importe, le devoir commande d'aller de l'avant.
Coute que coute, les marsouins iront à Gury et sans délai occuperont la ligne de Cany-Plessier-de-Roye.
Pendant que les trois bataillons prennent position, l'ennemi se rassemble lui-même non loin de là. Tous sont électrisés par l'approche du combat.
Du coté français, presque pas d'artillerie, mais l'ennemi, par suite de la rapidité de sa marche, dispose également de peu de canons.
Et puis le marsouin ne craint personne ; il a pris Douaumont, vaincu la Garde prussienne au Chemin des Dames, il vaincra encore !
Le 28, un violent bombardement précurseur de l'attaque commence. L'ennemi progresse sur la rive droite de la Matz et des éléments français refluent vers l'arrière. Malgré la disproportion des forces adverses, une manœuvre audacieuse va sauver la situation.
Le bataillon FILLAUDEAU se jette dans la lutte et contre-attaque sur la gauche qui est découverte jusqu'à Roye.
Le bataillon DOREY se précipite à Roye. Le capitaine VAN VOLLENHOVEN prend le commandement de la défense du village.
Le bataillon REBOUL se porte au Bois du Gui. Il entait temps, car l'ennemi attaque en masses profondes le bataillon FILLAUDEAU.
La compagnie RUSCA se cramponne à la ferme Larroque qui est la clef des débouchés Sud de Cany. Les Boches renouvellent attaques sur attaques qui atteignent leur point culminant le 30 au matin.
Les vagues d'assaut succèdent aux vagues d'assaut, mais elles se brisent sur la ferme Larroque, véritable bloc de granit où le flot ennemi ne mordra pas.
Jamais les marsouins ne lâcheront cette ferme qui a reçu le nom de leur colonel pendant la première bataille de Lassigny et qui symbolise pour eux le souvenir sacré d'un passe plein d'honneur.
A 9 heures, l'ennemi est à quelques centaines de mètres de Gury.

La confiance des poilus n'est pas ébranlée par les tirs de mitrailleuses qui fauchent de tout cotés, en avant, à droite et à gauche.
« Qu'ils viennent par devant ou par derrière, dit à ce moment tragique un marsouin, qu'est-ce que cela fait, on tape toujours dedans. »
Avec une audacieuse rapidité de conception, le lieutenant-colonel Modat décide de contre-attaquer.
Le colonel a une telle confiance en ses hommes qu'il n'hésite pas à laisser ses bataillons sans réserves ; tout le monde sera engagé sans exception, tout le monde se battra avec un entrain, un héroïsme qui n'auront jamais été égalés !
Les premiers soldats du monde vont se surpasser. Ils vaincront leurs ennemis vingt fois plus nombreux, ou mourront sur place !
Le 30 au soir, à 17 h 30, un bataillon formé sous le commandement du chef de bataillon REBOUL se lance à l'assaut avec acharnement, franchit les murs du parc de Plessier-de-Roye, envahit les sentiers et taille en pièce les Allemands qui grouillent comme des rats.
Vingt-cinq minutes après, les objectifs sont atteints, la nuit vient, le silence se fait dans le parc sinistre ou les arbres dépouillés se dressent comme des gibets.
Et à travers ce paysage de mort et les pelouses où le sang ruisselle, nos patrouilles s'infiltrent, se reliant à droite aux troupes qui ont chassé le Boche à l'autre extrémité du parc.
La victoire est complète, les Allemands sont refoulés vers Lassigny ou ils sont harcelés toute la nuit par les marsouins.
Les mots manquent pour exprimer la beauté de cette lutte épique, aussi bien que l'ardeur et la foi patriotiques qui ont animé ces soldats dépourvus de vivres, mais fiers de leur volonté inébranlable.
« C`est avec le sourire que les ordres out été donnés, c`est avec le sourire qu'ils ont été exécutés », rend compte le lieutenant-colonel MODAT, commandant le régiment.
La maitrise des combattants fut telle que le 14 avril les pertes s'élevaient seulement à 160 tués ou blessés, dont 6 officiers.
Pourtant 785 prisonniers valides, 50 mitrailleuses, plus de 1.000 fusils constituèrent le trophée de cette opération du Plessier-de Roye.
Encore faut-il y ajouter la délivrance de 93 soldats français, cernes le 21 mars, et les pertes considérables de l'ennemi qui laissa plus de 400 cadavres dans le pare.
La fourragère rouge décernée au R. I. C. M., à la suite de cette affaire, ne pouvait être mieux placée.
« Si je n'avais eu au Nord de la poche formée par 1'assaut boche de Vieux soldats de cette trempe, écrivait le 30 mars le général PELLE, je ne sais si nos affaires ne se seraient pas gâtées.» (1)

(l) La bataille de Plessier-de-Roye fut un succès qui eut une grande répercussion. Officiers et hommes s'y conduisirent tous avec le plus beau courage dont les citations ci-dessous, choisies au hasard, permettent d'apprécier la valeur.
ALEXANDRE, Alfred, capitaine, " Officier d'une bravoure légendaire. Le 28 mars 1918, au cours d'une contre-attaque, a exalté le courage de ses troupes par son héroïque exemple et son admirable mépris du danger. A entrainé magnifiquement les unités qui montaient à l'assaut et les a conduites aux objectifs désignés. Blessé très grièvement. Officier de la Légion d'Honneur "
SURUT, Marcel 5è compagnie. " Soldat d'une bravoure éprouvée. Chargé d'une mission périlleuse en plein combat et blessé en cours de route, a dompté sa souffrance pour accomplir

sa tache. Blessé une deuxième fois au retour, a montré un courage héroïque en se trainant auprès de son capitaine pour lui rendre compte de sa mission. ”

MONT DE CHOISY
ARMEE HUMBERT

L’accalmie est de courte durée. Au début de mai, le R. I. C. M. est envoyé entre Oise ct Aisne en prévision de l’attaque que l’on sent imminente.
Le 30 mai, nos premières lignes abandonnent Varesnes et Pontoise. La 55è D. I., menacée d'être tournée sur son flanc, doit se replier sur la ferme des Loges-Nampcel et l’ennemi s’infiltre dans les bois de Cuts.
A 23 heures, le R. I. C. M. reçoit l'ordre d’aller fermer l’intervalle qui s’est formé entre Caisnes et Nampcel. Le bataillon somali qui lui est adjoint occupe le mont de Choisy.
Couverts par leurs avant-postes, les bataillons Dardenne et Fillaudeau prennent leurs emplacements, gardant un front de près de 2 kilomètres.
Au point du jour, les mitrailleuses entrent en action ; le fond de Noyon, le fond Pelletan, sont le théâtre de luttes acharnées, ou les adversaires vont jusqu’au corps à corps. C`est là que l'aspirant Hammer succombe héroïquement en forçant l’admiration de l’ennemi.
Bien que le colonel ait envoyé sur la ligne de feu toute sa liaison, le front est tellement tendu qu’il risque d’être percé.
Deux compagnies du 4è mixte sont alors mises à la disposition du R. I. C. M. qui, pour décongestionner le bois de Nampcel, exécute une contre-attaque de nuit.
L’élan de l’ennemi est brisé et notre attitude agressive lui en impose.
Le 2 juin, après un bombardement massif d’explosifs et de toxiques, le bataillon somali qui ne compte plus que 150 fusils doit abandonner le mont de Choisy et se replier sur Caisnes où il est soutenu par le bataillon DOREY.
Le 4 au soir, après un marmitage violent, l'assaut est donné par l’ennemi. Fauché par nos mitrailleuses, nos F. M. et le barrage précis du groupe Buchalet du 32è Régiment d’Artillerie, les stosstruppen tournoient ct se replient, poursuivies par les marsouins qui capturent 4 mitrailleuses et des prisonniers.
Grace à sa ténacité, le R. I. C. M. a fermé la porte qui avait été ouverte par l’ennemi.
Pendant ce temps, la compagnie Larcelet qui avait été prêtée à la 76è brigade barrait net le chemin du mont à Lagache, faisant éprouver de sanglantes pertes aux Boches et leur prenant 5 mitrailleuses et des prisonniers. (1)

---

(1) Il semble que la gravité de la situation nit eu pour effet direct de rehausser le moral des hommes. On ne peut que s’incliner devant les soldats qui méritèrent ces citations :
NOUVEL, Pierre, sergent. “ Vieux marsouin, guerrier de métier, modèle de bravoure. Pendant douze heures avec sa demi-section a arrêté l'infiltration d’un ennemi très supérieur en nombre. "
ALLARD, Theodore, sergent. “ Sous-officier remarquable d’audace et de sang-froid, joignant à un splendide courage une haute conception du devoir. Le 28 mai 1918 a commandé une section de mitrailleuses, qui a infligé des pertes énormes à l’ennemi, combattant jusqu’à épuisement complet de ses munitions et destruction de son matériel. Refusant de se replier, encerclé, a succombé au cours d’une lutte inégale, forçant l’admiration de l’ennemi. ”

Tracy-le-Val. - Le 10, la bataille à l’Ouest fait rage. Les Allemands progressent le long de la vallée de l’0ise et tournent la gauche de la 38è division.
A 20 heures, le repli général est décidé sur les lignes de Tracy-le-Val.

Ce fut une stupeur sur tout le front du régiment qui devait reculer alors qu'il tenait solidement. La rage au cœur, les colonnes du R. I. C. M. s'écoulent silencieuses dans la nuit après que l`artillerie eut vidé ses dépôts ou les eut incendiés et que le génie eut fait sauter les routes minées.
Pas une cartouche, pas un blessé, pas un mort ne sont laissés à l'arrière. Deux hommes tués au cours du repli sont emportés sur plusieurs kilomètres par leurs camarades déjà surchargés.
Une marche rétrograde de plus de 5 kilomètres s'effectue posément sous un bombardement violent et à la barbe de l'ennemi. Le 11 au matin, celui-ci se heurte à de nouvelles lignes établies au Nord de Tracy-le-Val et qu'il ne peut aborder.
Nuit par nuit des tranchées sont creusées, des réseaux de fil de fer sont plantés et, lorsque le 13 juillet suivant l'heure de la relève sonne, le R.1. C. M. remet à ses successeurs une position solide.
Au cours de cette période très dure, il a perdu 7 officiers et 359 hommes tués ou blessés. (1)

---

(1) M MERCADIER, sous-lieutenant au 32è régiment d'Artillerie." Brillant officier qui détaché pendant deux mois auprès du régiment d'infanterie Coloniale du Maroc, comme officier de liaison du Groupe Buchalet (32e A. C.) n'a cessé de montrer une compréhension de son rôle et un cran au-dessus de tout éloge. Grâce à son activité personnelle a pu assurer aux bataillons en ligne et dans les circonstances les plus critiques l'appui extrêmement efficace d'un groupe d'artillerie merveilleusement entrainé et remarquablement commandé, inspirant aux fantassins qu'il appuie, une confiance la plus absolue "

Offensive du 18 juillet à octobre 1918
ARMEE MANGIN

Parcy-Tigny. -- Malgré la lassitude de la troupe, ces soixante jours de contact avec le Boche ne lui vaudront pas de repos. La machine allemande s'ébranle formidable sur le front de Champagne. L'heure est angoissante.
Du chef au plus humble soldat, un même cri s'élève : attaquer !
Le salut du pays exige de ces hommes d'une trempe rare un nouvel effort surhumain qui doit changer la face de la guerre.
Le général Mangin qui commande la Xe armée a prépare secrètement une contre-offensive de flanc et attend l'heure favorable pour l'exécution de son plan magistral.
Dans la nuit du 16 au 17, le régiment repart et gagne la forêt de Betz. .
Le 17, le R. l. C. M. reçoit l'ordre d'attaquer à Longpont, en direction de Fere-en-Tardenois, par Vauxcastille, Moulins-de-Villers, Helon, Parcy-Tigny.
Les bataillons DOREY, FILLAUDEAU et MARCAIRE sont échelonnés en profondeur. L'attaque doit avoir lieu par surprise.
Le l8 juillet, a 4 h 35, le bataillon DOREY tombe en coup de foudre sur l'ennemi stupide d'effroi.
Collant au plus près du barrage roulant, il bouscule les résistances et traverse le bois du Mausolée. Les hommes, ayant de l'eau boueuse jusqu'aux aisselles, franchissent le ru de la Saviere sans se soucier des tirs de plein fouet des 105 allemands et enlèvent la voie ferrée située sur l'autre rive. A 5 h 20 le premier objectif est déjà atteint.
A 6 h. 41, la marche en avant est reprise. Les compagnies Scaronne et Larcelet font de nombreux prisonniers, dont un état-major d'artillerie, et prennent plusieurs canons.
Moins d'une heure après, la ferme de Montramboeuf est encerclée et tombe entre les mains du 1er bataillon qui, avec une maitrise et une fougue incomparables, a accompli sa mission.

Le bataillon FILLAUDEAU, malgré un tir de barrage très violent qui lui a causé des pertes, s'avance alors pour franchir la ligne. Il est 8 h 5, la compagnie RUSCA s'engage avec son audace coutumière ainsi que les compagnies DESSENDIE et ROSSI, elle est soumise à un feu de mitrailleuses terrible.
La progression ne peut s'effectuer par le plateau découvert qui est battu de tous cotes. Une quinzaine de braves parviennent cependant à s'infiltrer sur les pentes boisées au Nord du Moulin-des-Comtes, où ils capturent des mitrailleuses et sont bientôt rejoints par le reste de la 7è compagnie.
Il est I5 heures, au marmitage boche s`ajoutent des concentrations de tir de 75 et 155 français en avant et sur la droite.
Qu'importe ! Il faut reprendre à tout prix la marche en avant.
Le lieutenant-colonel MODAT donne l`ordre au bataillon Marcaire soutenu par le bataillon Dorcy de passer les lignes et de progresser sur Parcy-Tigny.
Le mouvement s'effectue avec décision, en dépit des tirs d'interdiction extrêmement violents et des rafales des mitrailleuses invisibles dans les blés murs.
L'avance est lente, car l'ennemi qui est renforcé, combat farouchement. Néanmoins, la liaison est établie avec le 4è mixte à gauche et, lorsque la nuit tombe, le R. I. C. M. n'est plus qu'a 600 mètres du village à conquérir.
L'opiniâtre pression des marsouins a porte ses fruits.
Apres une nuit sans répit pour les Allemands, la résistance des Boches a en effet considérablement diminué et un bataillon du 8è tirailleurs, mis à la disposition du R. I. C. M., parvient a Parcy-Tigny d'où il ne peut cependant déboucher.
Une contre-attaque apparaissant imminente en direction de Tigny qui est fortement occupe par l'ennemi, le bataillon DOREY appelé à la rescousse fait face au danger.
A 19 h 30, l'attaque générale reprend en direction de Contremain afin de couper à l'armée allemande la route de Château-Thierry-Soissons.
Le bataillon DOREY s'accroche résolument à l'ennemi et le contraint à céder malgré sa supériorité numérique et la violence de plus en plus grande des feux de mitrailleuses.
Les pertes sont cruelles. Tour à tour toutes les compagnies du 1er bataillon, auxquelles s'ajoute la compagnie SAUTET, sont engagées. A 21 heures, la conquête de l'objectif fixé est assurée, malgré une contre-attaque déclenchée par des troupes fraiches massées à Hartennes et Taux.
Le lendemain 20 juillet, le R. I. C. M. relevé est retiré de la bataille.
Il avait perdu 23 officiers et 731 hommes, capturé 825 prisonniers, 24 canons, 120 mitrailleuses, un matériel très important ct réalise une avance de 8 kilomètres.
Enfoncé comme un coin dans l'armée ennemie, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc a fait preuve en ces journées d'une valeur morale qui, jointe à ses qualités de manœuvre, lui valurent une nouvelle citation a l'ordre de l'armée.
Les pertes éprouvées ne devaient pas 1'affaiblir, car ceux des siens qui tombent ne meurent pas. Ils vivent dans ceux qui restent et qui viendront !
Le R. I. C. M. a une vie profonde, enrichie chaque jour d'une hérédité continue de sacrifices et d'exemples.
Inclinons-nous devant ces morts, héros inconnus et figures dont la mémoire restera impérissable, telles le capitaine van Vollenhoven, gouverneur général des colonies, tombé au milieu des frères d'armes qu'il a choisis, (1) le capitaine Dessendié, dont la noble figure de guerrier restera légendaire et tant d'autres...
Leur sang est la semence des nouvelles victoires vers lesquelles va voler le R. I. C. M.

(I) l.'Afrique Française a publié un article nécrologique relatant l'œuvre accomplie par le regretté gouverneur général van Vollenhoven au cours d'une carrière très remplie.
Sa dernière citation à l'ordre de l'armée témoigne qu'il fut, aussi bien dans l'administration coloniale qu'au combat, homme du devoir et un chef dans tout l'acceptation du terme.
VAN VOLLENHOVEN, JOOST, capitaine. " Officier d'une valeur et d'une vertu antiques, incarnant les plus belles et les plus solides qualités militaires. Mortellement frappé le 19 juillet 1918 an moment ou, électrisant la troupe par son exemple, il enlevait une position opiniâtrement défendue.
A placer au rang des Bayard et des La Tour d'Auvergne et à citer en exemple aux générations futures, ayant été l'un des plus brillants parmi les plus braves. "

LOMBRAY-GIZAUCOURT
ARMEE MANGIN

Le 11 aout, Le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc est 0 proximité de la forêt de Laigle où il attend le moment de l'attaque.
Le 19, ses bataillons FILLAUDEAU, MARCAIRE et DOREY, échelonnés en profondeur, sont en place ct attendent l'heure du départ sous un copieux arrosage d'ypérite et d'arsine.
Devant eux se profile nu et plat le plateau qui s'étend de la Ferme des Loges au Bois des Cayeux. Au delà sont les villages de Lombray, Gizaucourt, Gournay, Bourguignon, puis les champs et bois qui conduisent à l'Ailette.
L'ennemi attend l'attaque, mais qu`importe !
L'affaire est courue, classique : rupture et manœuvre, alerte, simple, qui ne s'attarde pas.
Le R. I. C. M. s'enfoncera gaillardement comme un fer de lance dans les flancs ennemis, entrainant à travers la plaie sanglante les voisins de gauche et de droite.
En un mot, avance de 14 kilomètres qui brise, tourne et emporte en un tourbillon tous les obstacles dans la pleine lumière et sous les rayons ardents du soleil d'été.
Le 20, à 7 h 10, le 2è bataillon débouche derrière le barrage roulant et en un clin d'œil enlève la première ligne allemande, ses mitrailleuses de secteur, 4 canons de 77 et balaye le plateau.
A ce moment, le capitaine BEAUFRERE, qui remplace le commandant FILLAUDEAU, tué glorieusement d'une balle à la tête, oriente la manœuvre le long des pentes boisées du bois des Cayeux qui est purgé des Boches tassés dans les creutcs.
Rivalisant d'initiative et de vitesse, les compagnies de tête s'infiltrent au-delà de Lomhray, abattant mitrailleurs et artilleurs ennemis sur leurs pièces.
A 12 h. 15, Gizaucourt est à son tour débordé. Les éléments avancés du R. I. C. M. précèdent de 2 kilomètres les régiments voisins.
Cette manœuvre type, réalisée sans hésitation, vaut au 2è bataillon d'être cite à l'ordre de l'armée sur le champ de bataille par le général Mangin.
L'ennemi, qui a regroupé des forces, bat furieusement le ravin de ses mitrailleuses et de ses canons.
Le bataillon MARCAIRE, soutenu par le bataillon DOREY attaque à son tour. Après une marche extrêmement pénible, Gournay est atteint. Pied à pied le terrain est âprement disputé par les Allemands qui se montrent actifs. Entreprenants, ils déroulent sans trêve leurs bandes de mitrailleuses et lancent des escadrilles d`avions qui bombardent nos premières lignes.
Le 21 à 16 heures, le bataillon DOREY passe à son tour en tète et franchit la ligne à la lisière Nord de Gournay.
La progression est bloquée au débouché des bois dans la plaine herbeuse qui s'étend devant Bourguignon. Sur ce billard, les groupes qui s`infiltrent sont la proie des mitrailleuses ennemies.

Deux épais Saint-Chamond cuirassés sont derrière, mais ils n'ont plus d'essence. Avec la nuit, nos mouvements forcent l'adversaire à battre en retraite et le 22 au matin, le bataillon DOREY ayant dépassé Bourguignon nettoie le bois de Fèves des groupes ennemis qui l'infestent.
La liaison, parfaite entre le R. I. C. M. et l'artillerie qui l'appuie, permet alors de déclencher automatiquement le tir de nos pièces sur la ferme de la Capelle, blockhaus admirablement situé qui bat 600 mètres de terrain découvert.
Précédé de deux demi-sections en patrouille de combat, le bataillon en entier file en colonne par un à l'abri d'une rangée de pommiers qui le masque, et enlève la ferme.
Malgré la chaleur accablante, il convient de gagner l'ennemi de vitesse pour empêcher la destruction des passages sur le canal de l'Ailette à l'0ise. La compagnie GAUDEAU a atteint son objectif sans coup férir et pousse des éléments sur l'autre rive de l'Ailette.
La compagnie BRIE livre un combat meurtrier, capture 4 mitrailleuses et subit un feu intense de minens qui tue son chef aux abords du canal.
Le 26 aout, après une avance de 14 kilomètres, le R. I. C. M. avant perdu 547 tués ou blessés, dont 16 officiers.
Par contre il avait fait 1027 prisonniers valides dont 24 0fficiers, capturé 20 canons, 8 minenwerfers et 76 mitrailleuses, et il était cité à l'ordre de l'armée Mangin.

CRECY-AU-MONT
ARMEE MANGIN

Le R. I. C. M. glisse alors sur la droite pour appuyer les deux autres régiments de la division qui attaquent en direction de Crécy-au-Mont. Le 30 aout il bouche un trou qui s'était formé entre le 2è Tirailleurs marocains et le 4è tirailleurs algériens en les soutenant vigoureusement.
Enfin le 2 septembre, le bataillon Marcaire soutenu par le bataillon DOREY reçoit l'ordre de forcer le canal de l'Aisne à l'Oise, puis l'Ailette et d'occuper le bois de Monthizel à l'Ouest de la voie ferrée de Laon.
L'opération commence à 16 h 30. Sur trois passerelles deux en mauvais état sont réparées tant bien que mal par le génie.
Le canon de 37 et nos mitrailleuses musèlent plusieurs mitrailleuses ennemies, tandis que les 10è et 9è compagnies progressent vers le canal en formation diluée. Elles le franchissent rapidement et enlèvent les bois de Monthizel et de la Binette malgré un violent bombardement d'obus toxiques.
Les objectifs fixes aux bataillons MARCAIRE et DOREY sont atteints vers 21 heures et lorsque le lendemain le Boche contre-attaque, il est arrêté rapidement sur nos premières lignes.
Le 4 septembre le R. I. C. M. peut céder une place nette au 122è Régiment d'Infanterie pour aller en Champagne se livrer à de nouveaux exploits.

Offensive de Champagne
BUTTE DU MESNIL - GRATREUIL
ARMEE GOURAUD

Le 19 septembre 1918 le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc est à pied d'œuvre dans les environs de Valmy. Les effectifs ont été complétés par les éléments nouveaux qui ne sont peut-être pas suffisamment amalgamés. Bah ! Les anciens montreront la route aux camarades et tous ensemble tiendront à honneur d'être dignes du glorieux Colonial mutilé qui commande l'armée de Champagne.

Gouraud a jadis fait venir en France le régiment.
Il connait sa vieille réputation manœuvrière ; le R. I. C. M. justifiera la confiance que le général a placée en lui.
Le morceau à enlever est important. Il s'agit de s'emparer de la butte du Mesnil, de franchir la Dormoise, de conquérir le plateau de Gratreuil et de pousser sur le plateau de Marvaux, au delà de l'Alin.
Les vallées de la Dormoise et de l`Alin forment de larges bandes marécageuses dues aux pluies et aux inondations artificielles.
Sur le plateau le terrain est nu et découvert.
C'est un lacis inextricable de tranchées et de réseaux, d`ouvrages de toutes espèces s'étendant sur une profondeur de plus de 8 kilomètres.
Les organisations souterraines sont nombreuses, car le Boche s'est incrusté dans le sol depuis quatre ans. Dans la butte du Mesnil même existe un tunnel à plusieurs sorties.
En outre, les troupes ennemies qui font face ont été précipitamment renforcées de la 44è division amenée d'Alsace, car les Allemands ne veulent à aucun prix lâcher leurs lignes puissantes.
Apres une brève préparation d'artillerie le régiment s'ébranle le 25 septembre à 5 h 25, ses trois bataillons en profondeur.
La bravoure légendaire du commandant Dorcy dont le bataillon est en tête, l`impulsion qu`il a toujours su lui donner sont un sur garant du succès.
II fait encore nuit noire, la fumée épaisse, le terrain bouleversé, les tirs des mitrailleuses rendent la progression très pénible.
A 6 h 50, le brouillard se lève peu à peu et la tranchée d'Odessa s`estompe à 300 mètres solidement défendue par le Boche.
A travers les fils de fer barbelés, les explosions du barrage allemand, les colonnes par un des marsouins filtrent souples et légères, s'étalent et se referment sur les nids de résistance, rampent, bondissent et crèvent les lignes ennemies, capturant de nombreux prisonniers.
A 6 heures, la butte du Mesnil est nettoyée et la tranchée de Perthes entre les mains du bataillon DOREY, qui selon son habitude a enlevé d`un seul élan la position ennemie.
30 mitrailleuses, 200 prisonniers valides sont entre nos mains.
Le bataillon ALEXANDRE dépasse alors le 1er bataillon, bien que n'ayant pas eu le temps matériel de se regrouper, et il pousse résolument en avant sans se soucier des rafales de mitrailleuses.
La compagnie RUSCA, très en pointe, colle au barrage roulant; et après avoir bousculé des nids de mitrailleuses fait irruption dans le Freiburger Lager, où elle surprend la garnison enterrée dans des abris.
Renforcé par le détachement de liaison POTARD et payant d'audace, le capitaine RUSCA nettoie les abris et capture ainsi 2 bataillons entiers avec leur état-major.
Apres s`être fait reconnaitre par nos avions, il poursuit alors le nettoyage jusqu'a hauteur de Ripont et, laissant quelques patrouilles devant le front, du 2è Tirailleurs Marocains, pique à l'ouest.
La progression du restant du 2è bataillon est très lente et très pénible. Les compagnies, qui doivent filtrer homme par homme sous un feu intense de mitrailleuses, se trouvent à 16 heures au Nord de la Dormoise.
Apres up arrosage d`artillerie qui pourchasse les nids de mitrailleuses adverses, l'attaque des tranchées de la Limace est entreprise. Le capitaine RUSCA, en prenant pied dans la première parallèle, est blessé, tandis que des prisonniers sont faits.
A deux heures du matin, tous les observatoires qui dominent les pentes descendant vers Gratreuil sont aux mains du bataillon Alexandre.

Le 27 à 6 h 40, le 3è bataillon, prenant ses distances et se déployant avec une précision et un ordre admirables, franchit à son tour les lignes.
Grace si l'extrême efficacité des tirs du groupement DESCHAMPS, du 255è Régiment d'artillerie, qui se déclenchent automatiquement sur les organisations successives de l`ennemi au signal des fusées lancées par les vagues d'assaut, la progression très dure et forcement lente ne cesse pas de la journée.
A 13 heures, la Compagnie CARCASSONNE dépasse le village de Gratreuil et audacieusement gagne la crête à hauteur de l'ancien moulin.
A 18 heures, l'ennemi en force contre-attaque violemment sur la droite sans pouvoir rejeter le bataillon Marcaire dans la vallée de Gratreuil.
Le lendemain à 6 h 35, le bataillon ALEXANDRE se lance en avant. A peine les éléments de tête dépassent-ils la ligne du bataillon MARCAIRE qu`ils sont accueillis par des feux extrêmement meurtriers.
Les Américains ne sont pas encore parvenus à la hauteur du R. l. C. M. dont la droite est complètement en l'air.
L'ennemi en profite pour déclencher une violente contre-attaque qui surprend tout d`abord, mais la Compagnie DEZOU se jette sur le flanc gauche du Boche et l`oblige à lâcher prise, abandonnant sur le terrain de nombreux cadavres.
Quelques heures après, la liaison est établie avec les Américains qui dégagent vaillamment le flanc droit. La progression générale est reprise el le bataillon Alexandre s'établit à 10 heures sur le mouvement de terrain qui domine la plaine d'Ardeuil.
Le 29 au matin, un dernier effort est demandé au R. I. C. M. pour presser l'ennemi dans sa retraite.
Malgré un feu violent le bataillon DOREY aborde les pentes Nord de la crête de l'ancien moulin et prend pied sur la crête Ouest du mamelon de Saint-Urbain, capturant 10 mitrailleuses.
A ce moment le chef de bataillon DOREY qui conduit le mouvement avec sa maitrise habituelle est grièvement blessé, tandis que la compagnie Larcelet se défilant à l'Est menace par une pointe hardie dans la plaine les communications boches du bois des Biches. (1)

(1*) Le R, I, C. M. était momentanément privé d'un de ses plus brillants officiers par l'évacuation du commandant DOREY, qui le 24 aout 1918 avait été l'objet de la citation suivante :*
« A entrainé merveilleusement le bataillon de tête du régiment à l`attaque de la première position allemande qu'il a enfoncée sur une profondeur de plus de 5 kilomètres, capturant plusieurs centaines de prisonniers, dix canons et plus de 50 mitrailleuses. Porté en avant le lendemain pour étayer la poussée du bataillon de tète, a arrêté une contre-attaque allemande qui prenait de flanc notre première ligne et a ainsi consolidé la progression, Cinq fois cité et une fois blessé. » Officier de la Légion d'honneur.

Sans perdre de temps, voyant l`ennemi refluer en masse sur le plateau de Marvaux, le capitaine Larcelet traverse vivement l`Alin, se porte à la voie ferrée qu'il dépasse ct s`installe dans la tranchée des Carrières.
A 19 heures, les patrouilles de la compagnie GAUDEAU entrent dans le village de Vieux
Tous les objectifs sont atteints. A d'autres le soin de poursuivre le Boche !
Les marsouins purent des lors contempler dans la plaine de Monthois l'immensité du désastre ennemi : de nombreux trains, d`importants convois, des colonnes d'infanterie en retraite s'enfuyant vers le Nord. La fumée noire des multiples incendies attestaient le désastre de l'Allemagne s'écroulant dans la défaite.

Le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc qui avait perdu 616 hommes tués ou blessés, dont 12 officiers, avait à son bilan un butin considérable; 934 prisonniers valides dont 17 officiers, 31 canons, 19 minenwerfers, 189 mitrailleuses et un important matériel étaient tombés entre ses mains.
Cite à l'ordre de l'armée, le R. I. C. M. avait désormais droit au port de la double fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.

Offensive de l'Argonne

Cote 202 - Olizy

ARMEE GOURAUD

Vingt jours plus tard, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc couronnait la série de ses faits d'armes en forçant la porte des défilés de l'Argonne et en ouvrant aux troupes françaises le passage par lequel elles allaient une dernière fois saisir à la gorge le fauve germanique, pour le jeter pantelant sur le sol.
L'arête montagneuse qui encadre le ruisseau de Beaurepaire au Nord-est d'Olizy forme une forteresse avancée qui commande la vallée étroite et les routes.
Elle domine et interdit les communications entre Vouziers, Grandpre et la Croix-au-Bois.
Cet éperon est flanque à, l'est par le contrefort boisé du mamelon de la cote 202, position redoutable qui est en quelque sorte la clef du bastion autour duquel pivotent les armées allemandes sous la poussée méthodique de nos troupes.
Le mamelon est inabordable, étant lui-même précédé d'un glacis battu d'enfilade par des armes automatiques innombrables et balaye de tous cotes par les mitrailleuses du « quadrilatère », petit ouvrage organisé entre le ruisseau et le mamelon.
En outre, le Boche barre fortement par ses mitrailleuses de position toutes les têtes de ravin qui peuvent se prêter à notre progression.
Ses flancs en avant sont tenus par des mitrailleuses légères qui fournissent des feux croisés dans des directions bien définies.
Tout ce système cache dans un taillis touffu, parsemé de clairières fangeuses, est invisible aux regards de nos troupes et est mis en action a un simple signal d alerte donné par un observateur perché dans un arbre.
Celui-ci peut déclencher instantanément un tir général qui couvre les abords de la position d`une nappe de projectiles, obligeant les troupes assaillantes à se terrer et les mettant à la merci d'une contre-attaque.
Déjà avaient échoué plusieurs tentatives contre cette organisation formidable, défendue par des hommes d'élite qui en connaissent tout le prix.
C'est au R. I. C. M., imbu au plus haut point de l'esprit offensif, qu'est dévolue la tache de conquérir a lui seul, cette véritable taupinière ou l'ennemi semble inexpugnable.
L'opération est reprise sur des bases nouvelles.
La confiance réciproque des chefs et de la troupe, confiance reposant sur l'habileté manœuvrière et le cran du soldat, est telle que chacun est persuadé du succès.
Le 21 octobre, 1'artillerie exécute des tirs de concentrations suivis de tirs de ratissage dans les bois, tirs dont les patrouilles vérifient les effets.
Le 22 au petit jour le tir est raccourci, de façon à prendre sous son feu les fractions ennemies que les destructions de la veille ont incitées à se porter en avant.
A 6 h. 20, le 1er bataillon LABONNE se lance à l'attaque.
Ses patrouilles résolues mènent le combat proprement dit, recherchent et abordent par surprise les nids de résistance.

En arrière marchent en colonnes souples les unités largement articulées qui étayent les patrouilles, nettoient le terrain et l`occupent au fur et à mesure. La lutte est opiniâtre, les adversaires en viennent au corps a corps. Dans la zone ouest, l'ennemi oppose une résistance acharnée à la compagnie NAVIZET qui est arrêtée sur une crête fauchée de toutes parts par les feux.
Les groupes de combat des compagnies GAUDEAU et LETONDAL progressent néanmoins par infiltrations au centre et à droite, tandis que le canon de 37 musèle plusieurs mitrailleuses au prix de gros sacrifices.
A 8 h 30, les éléments de tête prennent pied sur la crête. Les groupes de combat POTARD, faisant preuve d'un cran remarquable, sont parvenus de leur coté à déborder un important centre de résistance qui en défend l'accès. A coups fusils mitrailleurs et de grenades, 12 mitrailleuses allemandes sont successivement réduites. Leurs défenseurs, qui luttent avec l'énergie du désespoir, se font presque tous tuer sur leurs pièces.
La compagnie NAVIZET, qui a son tour est parvenue a l'alignement des compagnies voisines, est très éprouvée par un violent feu d'artillerie et perd deux officiers, dont son capitaine.
A 9 heures, la cote 202, le mouvement de terrain qui s'en détache vers le Nord-est, le col au Nord et l'éperon au Nord-Ouest de celui-ci, sont complètement occupés par le R. 1. C. M.
Pendant que le bataillon ALEXANDRE nettoie le bois et le ravin de Longwe, le bataillon Labonne pousse en avant et à 13 heures tient solidement une ligne surveillant la vallée de Longwe, ligne qu'une contre-attaque ennemie ne peut même pas aborder. Au cours de ces journées particulièrement pénibles, le R. I. C. M. avait sans coup férir réalise la destruction du pivot de manœuvre de l'ennemi en retraite, tout en réduisant au minimum les sacrifices.
Les pertes ne dépassèrent pas en effet 130 tués ou blesses, dont 8 officiers.
Ce succès éclatant, complète par la prise de 50 mitrailleuses, 2 canons et 210 prisonniers valides dont 9 officiers appartenant aux corps d'élite de l'armée adverse, met définitivement en lumière les superbes qualités manœuvrières et la valeur incomparable des marsouins.
La 10ème citation à l'ordre de l'armée dont ils ont été l'objet est une juste récompense de leurs prouesses.

LA VICTOIRE

Le 11 novembre, à l`heure de l'armistice, le carillon joyeux des cloches de la Haute-Alsace célébrant notre Victoire roule d`échos en échos au-dessus des tranchées ou les poilus du R. I. C. M. se tiennent prêts à bondir à l'attaque des lignes ennemies.
Bientôt sur les pas de l`ennemi définitivement vaincu, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, dans sa gloire rayonnante, s`avance vers le Rhin, défilant à travers les villages de la terre alsacienne enfin délivrés du joug prussien.
Accueillis par les affectueuses démonstrations de ses frères retrouvés, son drapeau flotte fièrement sur les cimes couvertes de sapins neigeux du Sungau.
Dans un recueillement religieux, ne pouvant lutter contre l`émotion qui les étreint, tous se remémorent les heures douloureuses passées, les tourments de la chair et de l`âme volontairement consentis pendant cinquante-deux mois pour la cause sacrée.
Certes, bien des compagnons d'armes manquent en ce jour tant attendu par plusieurs générations, mais leur souvenir reste impérissable dans le cœur des survivants qui, serrés jalousement autour de l'emblème sacré de la Patrie, comprennent mieux que jamais la devise du R. I. C. M.

Recedit Immortalis Gertamine Magno (1)

L’Armée Coloniale peut être fière de l’enfant qu'elle a engendré et qui en douze mois vient d’enlever l’ennemi plus de 100 canons, 600 mitrailleuses et 5000 prisonniers valides.

RENE LEGRAND.

(1) Il revient immortel de la grande bataille.



CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE
OBTENUES
PAR LE REGIMENT D'INFANTERIE, COLONIALE DU MAROC
AU COURS DE LA GUERRE 1914-1918

I° Le général commandant la 2éme Armée cite à l'ordre de l'Armée le REGIMENT D'INFANTERIE, COLONIALE DU MAROC

(Ordre général n° 295 du 1 janvier 1915)

« Sous le commandement du lieutenant-colonel LARROQUE, le régiment a mené dans les journées des 17, 18 et 21 décembre 1914 de nombreuses attaques. Il s'y est conduit de la façon la plus glorieuse sans s'occuper de ses pertes. »

Signé : DE CASTELNAU.

2° Le général commandant la 2ème armée cite à l'ordre de l`armée le REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC.

(Ordre général n° 356 du 25 aout I916.)

« Sous le commandement de son chef le lieutenant-colonel REGNIER, a conquis pied à pied puis dans un magnifique assaut les deux tiers d'un village ruiné très important pour la défense, où l'ennemi était formidablement retranché. Un pâté de maisons restait encore aux mains des Allemands, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc qui devait être relevé, a spontanément demandé à rester sur le terrain, jusqu'à ce qu`il ait achevé son œuvre. A complété brillamment la conquête du village dans la nuit suivante. A remarquablement organisé la défense des ruines du village dont la conquête a été intégralement maintenue.

Signé : NIVELLE.

Légion d'Honneur (décret du 13 novembre 1916)



3° « Le 24 octobre 1916, renforcé du 42è bataillon sénégalais et de deux compagnies somalis, a enlevé d'un admirable élan les premières tranchées allemandes ; a progressé ensuite sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel REGNIER, brisant successivement les résistances de l'ennemi sur une profondeur de 2 kilomètres. A inscrit une page glorieuse à son histoire en s'emparant d'un élan irrésistible du fort de Douaumont et conservant sa conquête malgré les contre-attaques de l'ennemi. »

(J. 0. de 16 Novembre 1916).

4° Le général commandant la 2ème armée cite à l'ordre de l`armée le REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC.

(Ordre général n° 497 du 2 aout I917.)

« Le I5 décembre 1916, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel REGNIER, qui, blessé la veille, avait refusé de se laisser évacuer, a d'un seul et irrésistible élan enfoncé

les lignes ennemies sur une profondeur de 2 kilomètres, enlevant successivement plusieurs tranchées, deux ouvrages et un village fortifié, capturant 815 prisonniers dont 20 officiers et prenant 16 canons, 10 canons de tranchées, 23 mitrailleuses et un nombreux matériel de guerre. »

Signé : GUILLAUMAT

5° Le général commandant la 6ème armée cite à l'ordre de l`armée le REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC.

(Ordre général n° 329 du 13 novembre 1917.)

« Régiment d'élite, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel DEBAILLEUL, a le 23 octobre 1917, par une manœuvre audacieuse, difficile et remarquablement exécutée, encercle et enlevé de haute lutte les carrières de Bohéry. S'est emparé ensuite des lignes de tranchées du Chemin des Dames que la Garde prussienne avait l'ordre de défendre a tout prix, puis progressant encore sous un feu violent d`artillerie et de mitrailleuses sur une profondeur de plus de 2 km ½ malgré des pertes sensibles, a atteint avec un entrain admirable tous les objectifs, infligeant a l'ennemi de lourdes pertes, capturant 950 prisonniers dont 14 officiers, 10 canons dont 8 de gros calibre, et un nombreux matériel de guerre. »

Signé : MAISTRE.

6° Le général commandant la 3ème armée cite à l'ordre de l`armée le REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC.

(Ordre général n° 409 du 15 mai I918.)

« Régiment d'élite comptant parmi les meilleurs de l'armée française, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, sous le commandement du lieutenant-colonel MODAT, vient d'ajouter une nouvelle page a sa brillante histoire militaire en enrayant la ruée ennemie sur une partie du front d'une importance capitale ; en particulier, le 30 mars 1918, a effectué une contre-attaque audacieuse, magnifiquement réussie, qui a permis de rétablir le front, faisant subir des pertes énormes à l'ennemi amenant la capture de 785 prisonniers, de 50 mitrailleuses et de plus de 1000 fusils. »

Signé : HUMBERT.

7° Le général commandant la 10ème armée cite à l'ordre de l`armée le REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC.

(Ordre général n° 342 du 22 septembre I918.)

« Splendide régiment dont la valeur et l`entrain sont légendaires. Les 18, 19 et 20 juillet 1918, le Régiment d'infanterie Coloniale du Maroc, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel Modat, est parti à 1'assaut avec une fougue irrésistible, refoulant l'ennemi sur une profondeur de plus de 7 km malgré sa résistance acharnée, et lui capturant 825 prisonniers, dont 19 officiers, 24 canons, 120 mitrailleuses et un nombreux matériel. »

Signé : MANGIN.

8° Le général commandant la 10ème armée cite à l'ordre de l`armée le REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC.

(Ordre général n° 347 du 12 octobre I918.)

« Régiment d'une bravoure légendaire qu'anime un esprit offensif hors de pair. Sous les ordres du lieutenant-colonel MODAT, vient de se distinguer an cours des combats des 20, 21,

22, 23 aout 1018, en enlevant dans un magnifique assaut la zone de résistance ennemie qui lui était assignée, puis par une manœuvre audacieuse, brillamment exécutée, a occupé le village constituant son premier objectif et s`y est maintenu en flèche à 2 kilomètres du restant de la ligne. Continuant sa progression opiniâtre pendant l'après-midi et les deux journées suivantes, a conquis deux villages et plusieurs bois fortement défendus. A ainsi réalisé une avance totale de 14 kilomètres, faisant 1037 prisonniers, dont 24 officiers, et capturant 20 canons, 8 minenwerfers et 76 mitrailleuses. »

Signé : MANGIN.

9° Le général commandant la 4ème armée cite à l'ordre de l`armée le REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC.

(Ordre général n° 1445 du 10 novembre I918.)

« Au cours d`une progression victorieuse marquée par quatre jours de combats acharnés, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, sons le commandement du lieutenant-colonel MODAT, a encore surpassé ses précédents exploits. Chargé le 26 septembre 1916 de la conquête de la butte du Mesnil el du plateau de Gratreuil, le régiment a successivement engage sous les ordres du commandant DOREY, du capitaine ALEXANDRE et du commandant MARCAIRE, ses trois bataillons qui, manœuvrant avec une extrême vigueur, ont progressé sans trêve, tenant tête aux contre-attaques furieuses de l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes et le repoussant au delà du village de Vieux a plus de 11 kilomètres de la base de départ. A capturé au cours de cette avance 934 prisonniers dont 27 officiers, 31 canons, 19 minenwerfers et 189 mitrailleuses. »

Signé : GOURAUD.

10° Le général commandant la 4ème armée cite à l'ordre de l`armée le REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC.

(Ordre général n° 1557 du 29 décembre I918.)

« Chargé d'emporter une position redoutable barrant les défilés de l'Argonne, position qui jusque-là avait résisté aux assauts répétés de nos troupes, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, sous les ordres du lieutenant-colonel MODAT, s'est porté à l'attaque le 22 octobre 1919. Malgré un terrain extrêmement difficile et bourré de mitrailleuses et en dépit de la défense acharnée d'un ennemi résolu, disputant le terrain pied à pied, a réussi à progresser, par une série de manœuvres habilement conçues et exécutées avec une maitrise incomparable. S`est emparé de l'objectif qui lui était fixé, au prix de pertes relativement minimes, faisant 210 prisonniers dont 9 officiers et capturant 50 mitrailleuses el deux canons de tranchée. »

Signé : GOURAUD.

CITATION OBTENUE PAR LA DIVISION MAROCAINE

(Ordre général n° 11 du 22 septembre 1914 de la Xè Armée)

« Le général commandant la IXe Armée cite à l'ordre de l`Armée : la 1re division du Maroc, commandée par le général HUMBERT pour la vaillance, l'énergie, la ténacité dont elle a fait preuve aux combats de la Fosse-à-l'Eau, le 28 aout et dans les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre à Montdement, Montgivroux, Saint-Prix.

Les résultats obtenus, comme aussi les pertes cruelles mais glorieuses qu'elle a subies en témoignent. Tous, zouaves, coloniaux, tirailleurs indigènes, ont fait d'une façon admirable leur devoir. »

Signé : FOCH.

CITATIONS OBTENUES PAR DES UNITES DU REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE DU MAROC

CITATION AU CORPS D'ARMEE
(Ordre général n°279 du 5 juillet 1917)

Le général commandant le X° corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée :
« Le 1er batai1lon du R. I. C. M. sous le commandement du commandant CROLL, le 6 mai 1917, a soutenu l'attaque d'un régiment déjà engagé, a enlevé d'assaut une position importante battue de tous cotes et opiniâtrement défendue. S'y est accroché trois jours envers et contre tous les obstacles et ne l'a quittée qu'après en avoir assuré la possession définitive. »

Signé : MAUD'HUY.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE
(Ordre général n° 456 du 27 aout 1918.)

Le général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l`armée le 2e bataillon du R. I. C. M. :
« Le 20 aout l918, le bataillon FILLAUDEAU du R. l. C. M. qui tient la tête du Régiment a pour mission d'attaquer tes positions allemandes en avant de la Ferme des Loges et de pousser jusqu'a l'Ailette par Lombray, Gizaucourt. Arrêté par de violents feux de mitrailleuses, il néglige systématiquement le village, devant lequel il ne laisse qu'une demi-section, le déborde par la droite et la gauche, et se glisse par les ravins et les tranchées pour arriver coute que coute à son objectif' qui est Gizaucourt. Les deux compagnies de tête conduites par le capitaine QUILLET et le sous-lieutenant LETONDAL, complètement isolées, triomphent de toutes les résistances : une batterie tire à courte distance sur les éléments de gauche, une poignée de braves conduite par le sergent FABRE se précipite sur les servants qui sont tous tués ou faits prisonniers. Le village entièrement tourné tombe entre nos mains. Nous y faisons plusieurs centaines de prisonniers. Le bataillon continue sa marche et atteint son objectif.
L'habile manœuvre de cette avant-garde et son souci constant de marcher droit sur l`objectif en débordant les résistances locales, la volonté de tous de triompher des obstacles rencontres ont permis au régiment de remplir complètement sa mission et grandement contribué au repli général de l'ennemi. »

Signé : MANGIN

CITATION A L'ORDRE DE LA DIVISION
(Ordre général n° 1 du 17 mai 1915.)

Le général commandant la 152e division cite à l'ordre de la division :
« La compagnie de mitrailleuses du régiment sous le commandement du capitaine MARQUIZA Au cours des combats des 26 au 30 avril a fait preuve des plus belles qualités de

calme et de courage. A puissamment contribué par ses feux à l'arrêt des mouvements de l’ennemi. »

Signé : JOPPE

CITATION A L’ORDRE DE LA DIVISION
(Ordre général n° 1 du 17 mai 1915.)

Le général commandant la 152e division cite à l’ordre de la division :
« Le Groupe des Brancardiers. Dans tous les combats où le Régiment a été engagé, a assuré avec un dévouement inlassable et un courage exceptionnel le relèvement des blessés jusqu`au contact des lignes allemandes sans se laisser impressionner par la perte de ceux du groupe qui tombèrent mortellement frappés. »

Signé : JOPPE.